

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE  
AFTER ALL**  
SPECTACLE DE FIN D'ÉTUDES 33<sup>E</sup> PROMOTION  
CREATION COLLECTIVE

**DU 1<sup>ER</sup> AU 12 DÉCEMBRE 2021**

Cirque historique de Châlons-en-Champagne

*Recommandé à partir de 12 ans*



**RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE**  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**CNAC**  
CENTRE  
NATIONAL  
DES ARTS  
DU CIRQUE

**AFTER ALL**

**CENTRE NATIONAL  
DES ARTS DU CIRQUE**  
Création collective  
Info & Réservations  
**CNAC.FR**

SPECTACLE DE FIN D'ÉTUDES  
DE LA 33<sup>E</sup> PROMOTION 2021/2022  
**1<sup>ER</sup> → 12 DÉC.**  
**CIRQUE**  
DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE



## Sommaire

Note pédagogique (par Anne Quentin)-----	P 3
En quelques mots - Distribution -----	P 7
Portraits Séverine Chavier – Maria Carolina Vieira -----	P 8
Entretiens (par Anne Qentin) avec	
- Séverine Chavier-----	P 9
- Lucia Heege Torres, Helena Humm, Xavier Mermod, 3 des co-auteurs/autrices et interprètes---	P 10
Les interprètes de la 33 <sup>e</sup> promotion -----	P 11
Description des agrès -----	P 20
Présentation du CNAC-----	P 21
Histoire des arts du cirque -----	P 25

## AFTER ALL, le propos

Rendre le cirque à sa plus tendre enfance en passant par le jeu – même dangereux - et le rêve et voir comment alors le cirque advient.

*AFTER ALL* confronte la discipline des corps aguerris à l'exploit et au dépassement des limites, au désir puissant de vivre plus libre.

Le spectacle de fin d'études est toujours un rite de passage et le Covid est passé par là. Les codes, les moments de fêtes se sont réduits.

*AFTER ALL* est une fête, un exutoire aux temps bouleversés que nous traversons.



-----

"After all" ("après tout") est un adverbe qui marque l'opposition entre deux choses liées ou entre deux aspects d'une même chose. Le terme a ses synonymes : cependant, mais, néanmoins, toutefois, en dernière analyse, ce qui tout bien considéré ou quoiqu'il en soit.

L'adverbe joue ici comme une incise qui dirait que, dans le fond ou tout bien considéré, le cirque est d'abord comme un rêve d'enfant, un état de corps, avant d'être performance ou exploit.

## L'enfance du cirque

Séverine Chavrier a déjà exploré les corps circassiens, elle suit les *ÉCHAPPÉES* depuis 2017, temps fort de 3<sup>e</sup> année où les étudiants présentent leurs projets individuels et elle a créé avec cinq circassiennes *Après coups, Projet Un-Femme*, en 2015.

Son intérêt pour le cirque comme état de corps se confirme ici puisqu'il s'agit pour la metteuse en scène de faire parler les corps et les états d'esprit de ces jeunes circassiens en temps T, alors qu'ils sortent de l'école et qu'ils sont en route vers la professionnalisation, en transition vers l'âge adulte.

Mais qu'est-ce que le cirque pour ces jeunes qui rêvent de liberté tout en acceptant les contraintes d'un corps en contrôle permanent ? Comment vivent-ils et comment se voient-ils ? De quelles relations le groupe est-il fait ?

*AFTER ALL* s'ouvre dans une pénombre qui nimbera le plateau pendant quasiment toute la pièce. On y découvre un jardin d'enfants : pelouse verte et portique. Surgit une nuée de portables qui forment comme des lucioles dans la nuit, prothèses contemporaines dont aucun des artistes présents ne saurait se passer, qui isolent autant qu'elles rassemblent. Puis une voix off survient, elle raconte comment la troupe a tissé des



liens. Le décor est planté : l'enfance, l'isolement de chacun dans le groupe, le pourquoi du désir d'être là. Le show peut commencer...

Les corps s'échauffent, les filles s'interrogent – elles sont majoritaires dans cette promotion – sur leurs relations aux garçons, elles sont affirmées, manient la dérision : la société a encore du chemin à faire en matière d'égalité des genres...

Mais tout ça n'est qu'un jeu, alors on joue, on met les masques, on se déguise en mariée, on fait du vélo d'enfant, on lance quelques ballons de foot. Pendant ce temps-là, le ballant balance, il est le fil rouge de toute la pièce, comme une variation sur un même thème : je me balance, je balance, j'm'en balance ? Cette image ne nous lâche pas, elle renvoie à des questions existentielles : comment traverser, s'émanciper à un âge où tout est "compliqué" comme ils disent, les

relations filiales, amicales, amoureuses, l'indignation collective comme le rapport à soi ?

Se raconter, jouer, en jouer... Ces quelques moments du début du spectacle donnent la tonalité de l'ensemble. Se donner à être plus qu'à montrer, susciter l'empathie plus que l'émerveillement, le pari est risqué tant le circassien et son agrès renvoient à un corps repoussant les limites, maîtrisant sa technique, dans l'excellence de son engagement. Et pourtant, il n'est question que de cirque dans *AFTER ALL* : un cirque incarné, qui exprime un propos et des émotions, des états de corps au-delà de la virtuosité technique, un cirque inscrit dans le monde où chaque geste fait sens, affirmant sa singularité. Or, ici, le propos, ce sont les jeunes eux-mêmes, qui ont fait le choix d'une carrière exigeante, risquée, dont ils ne connaissent pas encore les contours. Et l'énergie sombre qui se dégage de leurs jeux raconte le passage à l'âge adulte entre lucidité, énergie et colère. Un âge auquel risquer sa vie effraie autant qu'il peut fasciner.



## Le rituel de la fête



Les rites ont été créés pour marquer les événements importants de la vie. Ils soutiennent nos mémoires (mariage, funérailles), notre appartenance à un groupe (le match de foot, la fête des mères), ils permettent l'expression et le partage des émotions et contribuent à donner du sens aux transitions humaines. Dans leur acception contemporaine, époque dont on ne cesse de nous rappeler qu'elle a perdu le sens du collectif, ces rites restent des moments de partage symboliques. Noël, l'anniversaire, la manifestation, la rave party ont leurs règles et leurs usages, ils rythment la vie, soudent le groupe.

Séverine Chavrier découpe *AFTER ALL* en tableaux qui sont autant de ces moments vécus par tous, c'est à travers eux que se dessine le portrait des artistes. Des instants de fête qui disent la liesse collective, le rire, l'excès avec des ingrédients de la nuit : boisson, fumette et sexe pour expurger le flip, la désespérance ou l'angoisse d'une génération qui décidément se pose beaucoup de questions, exacerbées par la Covid. Séverine Chavrier inscrit délibérément

*AFTER ALL* dans le moment présent : "comment reprendre le cours d'une vie normale quand on a été contraints dans ses libertés individuelles et collectives ?"

Ici on crie pour se donner du courage, on s'interroge sur la possibilité de mourir d'amour avant de retourner jouer au foot ; on digresse sur les noëls en famille, les souvenirs gastriques qu'ils ont pu laisser (!), l'ennui des grands repas, le désir de groupe, la somme de solitudes qu'il incarne trop souvent : peut-on rester soi-même dans le groupe ?

Les paroles proférées en voix off ne sont pas une fiction, elles émanent du vécu des artistes eux-mêmes (la création est collective), l'ambiance est noire, les lumières rasantes, la violence n'est jamais loin. Et pourtant, il y a de la joie aussi mêlée, du désir palpable, l'autre face de cette jeunesse capable de faire se télescoper les émotions en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

## Un cirque shakespearien

L'ambiance d'*AFTER ALL* est shakespearienne, sur le fond comme sur la forme.

Une pièce dense qui multiplie les postures métaphoriques et les questionnements, où les éclairages décuplés valent mieux qu'une seule vérité. Comme lorsque Hamlet face à un nuage propose d'y voir successivement un chameau, une belette ou une baleine... Ici les individualités gardent leur singularité. Le portrait n'embrasse pas toute une génération, il se focalise sur les doutes des artistes qui sont là, bien présents. Leurs voix résonnent dans l'espace, toujours fragiles et incertaines, elles éclairent leurs ambivalences, leurs incertitudes, leur intimité.



Shakespeare avait la particularité de pouvoir décrire les groupes tout autant que les relations interpersonnelles qui le composaient : l'espace politique étant toujours traversé des passions intimes de ses héros. Il mettait en avant des situations instables où réalité et fiction se mélangeaient, où musique, chants et danse peuplaient le plateau, où les temps subis, vécus ou rêvés s'entrechoquaient. *AFTER ALL* est de cette veine très shakespearienne, un cirque baroque, composé de tableaux, comme des pas qu'aux garçons, les temps changent, on n'en fait plus une maladie !



## Une pièce des paradoxes



*E la nave va...*

Alors que le plateau offre un portrait groupé, deux écrans suspendus montrent les attitudes filmées de très près, en direct et en continu par un videaste, Frédéric Leterrier. Gros plans sur les visages, les mains, les masques, les gestes les plus subtils. Et les expressions surtout. Inquiets ou impassibles, rieurs, concentrés ou défaits, complices ou distants, les visages exaltent les paradoxes de ces états traversés par les artistes.

Les tabléés révèlent bien ces tensions. On s'y montre soi, sans regard réel vers l'autre, on s'éprouve soi-même à travers le groupe : les moments de solitude se vivent en commun. Les corps sont sous contrôle, mais la déglingue menace à chaque instant, car on chute souvent, même si on se relève toujours. On se bat, on s'aime, on se veut seul, on a continuellement besoin des autres. On est soumis à l'injonction : sois belle, sois bien, grandis, on tente d'y échapper, on s'balance, on s'en balance, on y revient.

Le monde ancien s'écroule.

Anne Quentin

Photos Christophe Raynaud de Lage

## AFTER ALL, en quelques mots

Extrait d'interview de Séverine Chavrier (mai 2021)  
Journal de La brèche / Cherbourg-en-Contentin

### "Savez-vous déjà quels thèmes vous aimeriez aborder avec ces quinze jeunes ?

J'avais envie de travailler sur l'idée de la fête et de la dépense. La fête nous a été interdite pendant plusieurs mois à cause de la crise sanitaire. Je souhaite interroger le corps des circassiens hors travail, eux qui sont très fusionnels, solidaires, libres et sensuels. Quelle fête serait la plus juste ? Un mariage ? Un rêve ? Quant au thème de la dépense, il concerne autant la rareté des choses gratuites, dans nos vies, que la dépense d'énergie, l'oubli de soi dans la fête, le contact avec l'autre ou les paysages artificiels...

### Votre résidence à La Brèche accueillera vos premières expérimentations, tous ensemble. Quelles pistes comptez-vous développer ?

La vidéo, le son et la question du circulaire. [...] J'envisage aussi de faire sonner les agrès, exploiter les divers outils du son et peut-être faire jouer ceux qui maîtrisent un instrument. J'utiliserai certainement aussi des sons enregistrés sur un piano préparé, très propices à la scène. [...] J'aimerais rendre moins étanche la barrière entre cirque et danse. Je me ferai aider pour cela par Maria Carolina Vieira, de la compagnie Peeping Tom, et d'un assistant en cirque. Dans ce genre de projets, on apprend plus qu'on ne transmet..."

### Distribution

Direction artistique	<b>Séverine Chavrier</b>	Costumes et accessoires	<b>Romane Cassard</b>
Chorégraphie	<b>Maria Carolina Vieira</b>	Vidéaste	<b>Frédéric Leterrier</b>
Conseil cirque	<b>Lucas Struna &amp; Amaury Vanderborght</b>	Régie générale	<b>Julien Mugica</b>
		Régie plateau	<b>Alexandrine</b>
<b>Burgaud</b>			
Scénographie	<b>Analyvia Lagarde, Julien Mugica &amp; Louise Sari</b>	Régie lumière	<b>Vincent Griffaut</b>
		Régie son	<b>Gregory Adoir</b>
Création lumière	<b>Jérémy Cusenier</b>		
Création son	<b>Simon d'Anselme de Puisaye</b>		

Corde lisse, acrodanse, mât chinois, tissus, trapèze ballant, trapèze fixe, fil souple, roue Cyr, portés acrobatiques : une 33<sup>e</sup> promotion composée de quinze étudiant.e.s, de sept nationalités et neuf disciplines circassiennes, sous la conduite de Séverine Chavrier.

### Les 15 interprètes de la 33<sup>e</sup> promotion du CNAC

<b>Réhane ARABI</b> (Suisse)	Corde lisse
<b>Guilhem CHARRIER</b> (France)	Acrodanse
<b>Andrea CUTRI</b> (Italie)	Mât chinois
<b>Debora FRANSOLIN PIRES DE ALMEIDA</b> (Brésil)	Tissus
<b>Lucia HEEGE TORRES</b> (Espagne)	Trapèze ballant
<b>Jules HOUDIN</b> (France)	Acrodanse
<b>Helena HUMM</b> (Grande-Bretagne)	Trapèze fixe
<b>Theresa KUHN</b> (Allemagne)	Fil souple
<b>Liam LELARGE</b> (France)	Trapèze fixe
<b>Victoria LEYMARIE</b> (France)	Fil souple
<b>Kim MARRO</b> (Suisse)	Roue Cyr
<b>Xavier MERMOD</b> (Suisse)	Portés acrobatiques (porteur)
<b>Patricia MINDER</b> (Suisse)	Portés acrobatiques (voltigeuse)
<b>Federica PINI SANDRELLI</b> (Italie)	Trapèze ballant
<b>Josinaldo TAVARES PACHECO</b> (Brésil)	Mât chinois

## Séverine Chavrier



Directrice du CDN Orléans/Centre-Val de Loire depuis 2017, Séverine Chavrier est musicienne et metteuse en scène.

Sortie du Conservatoire de Musique de Genève, elle conçoit ses spectacles à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses interprètes, le son du piano préparé, les vidéos et la parole inspirée par les auteurs qu'elle affectionne.

Après un premier spectacle présenté à Nanterre-Amandiers, elle devient artiste associée au Centquatre-Paris et crée au Festival d'Avignon 2012.

Entre 2009 et 2011, elle est interprète pour François Verret dans différentes pièces.

Au Théâtre Vidy-Lausanne, entre 2014 et 2016, elle met en scène *Les Palmiers sauvages*, d'après William Faulkner, et *Nous sommes repus mais pas repentis (déjeuner chez Wittgenstein)* de Thomas Bernhard, deux pièces reprises ensemble à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2016 et en tournée depuis.

En 2015, elle initie un travail au long cours avec *Après coups, Projet Un-Femme*, réunissant cinq artistes féminines venues du cirque et de la danse, créé à Orléans et présenté au Festival TNB à Rennes.

En 2020, à l'invitation du Festival Santiago a Mil, elle met en scène une version en espagnol des *Palmiers sauvages, Las Palmeras Salvajes*. La même année, sa création autour de l'adolescence et de la musique, *Aria da capo*, est créée au Théâtre National de Strasbourg en partenariat avec le Festival Musica.

En 2021, elle assure la direction artistique du spectacle de fin d'études de la 33<sup>e</sup> promotion du Centre national des arts du cirque/CNAC.

Source CDN Orléans/Centre-Val de Loire

## Maria Carolina Vieira



Maria Carolina (°1985, Florianópolis, BR) a rejoint Peeping Tom en 2012, pour remplacer une danseuse dans *32 rue Vandenbranden*. Elle a également participé depuis le début à *Vader* (2014), *Moeder* (2016) et *Kind* (2019). Maria Carolina est diplômée du programme des Arts de la Scène de l'Université de l'Etat de Santa Catarina, où elle a également reçu un Master en Théâtre et Danse en 2014.

Très tôt passionnée de danse et de théâtre, c'est au sein du monde du sport qu'elle a d'abord développé et perfectionné ses aptitudes corporelles. Gymnaste rythmique accomplie, elle a fait partie de l'équipe olympique du Brésil lors des Jeux Olympiques de Sydney en 2000. En tant que danseuse, elle a travaillé avec deux compagnies au Brésil avant de rejoindre Peeping Tom : Siedler Cia de Dança (2007-2008) et Grupo Cena 11 Cia. De Dança (2010-2012). En tant qu'actrice, Maria Carolina a travaillé avec différentes troupes professionnelles et joué dans plusieurs séries télévisées, films et publicités.

De plus, chanter est un élément essentiel de son trajet artistique et elle utilise sa voix comme instrument fondamental dans les pièces dont elle fait partie. Plus récemment, Maria Carolina a collaboré avec compagnies en Belgique et à Florianópolis, où elle a travaillé sur des projets interdisciplinaires, incluant musique, danse et théâtre. Maria Carolina est actuellement en train de créer son propre projet, qui consiste d'écrire un roman et d'une performance sur scène.

Source [peepingtom.be](http://peepingtom.be)

des

projets interdisciplinaires, incluant musique, danse et théâtre. Maria Carolina est actuellement en train de créer son propre projet, qui consiste d'écrire un roman et d'une performance sur scène.



**Comme metteuse en scène, vous aimez le mélange des genres, de la musique aux images, en passant par le théâtre, la littérature et vous connaissez le cirque. Mettre en scène ce spectacle de fin d'études restait tout de même un défi ?**

Avec *Projet Un-Femme* en 2015, j'avais déjà exploré le corps circassien, vu son expressivité théâtrale, clownesque, politique. Je suis arrivée au CNAC en 2013, par la musique. Mon rôle a été, année après année, de transmettre aux élèves une dramaturgie du numéro par le son en les accompagnant pendant les *Échappées*. Je connais donc les potentialités de ces jeunes circassien.ne.s, mais mettre en scène ce spectacle exige de répondre à un enjeu de choralité : comment chacun doit à la fois servir l'ensemble et exister dans toute sa singularité.

**Nous sommes à un mois de la création, que pouvez-vous déjà dire d'AFTER ALL ?**

Le groupe est majoritairement féminin, les agrès très divers et pourtant ces quinze circassien.ne.s font preuve depuis le début d'une grande cohérence esthétique, elle/ils ont su s'influencer au bon endroit, sont très investi.e.s. Cette période post-Covid, leurs corps et leur âge m'ont inspiré l'imaginaire de la fête, depuis les grands repas de famille jusqu'aux rave parties ! Déjà se dessine un monde fictionnel multiple, un "Shakespeare circus"... Ce sera baroque, il y aura du gazon avec des portiques, comme dans un parc d'enfants, avec de grandes tablées familiales et des parties de foot qui viennent trouver un univers parfois anxigène qui m'évoque Hamlet... Ce sera irrupitif et endurant, comme la fête.

**La fête comme un exutoire ?**

Oui, un exutoire à l'enfermement et à la solitude. On fait la fête pour être moins seul.e.s et en même temps on peut être très seul.e.s au milieu d'une fête. La fête, c'est aussi un exutoire à la norme, au contrôle des corps. Les jeunes aspirent à plus de liberté de leur corps et pourtant le cirque exige d'elles/eux une véritable discipline. Et puis, ce spectacle signe la fin de trois années d'école. Elles/ils sont resté.e.s entre elles/eux, ensemble, ont fait la fête entre elles/eux. La solitude, elles/ils la rencontreront forcément après, parce que le chemin qui s'ouvre à elles/eux est immense... Ce spectacle raconte ça aussi.

**Vous travaillez avec 15 jeunes artistes qui ne vous ont pas choisie, et réciproquement. Comment se passe le travail ?**

J'amène le son, l'image, le thème aussi, mais c'est ensemble qu'on explore le féminin et le masculin, le désir. Leurs corps sont très libres, très tactiles, très explorants. J'ai pensé le cirque comme énergie brute pour le rendre à sa plus tendre enfance et en effacer la performativité attendue. C'est très dans l'esprit de la fête, jouer comme dans un rêve d'enfants, même à des jeux dangereux. *AFTER ALL* traverse tous les âges de l'enfance, au seuil de l'âge adulte... Elles/ils ont une grande confiance dans leur puissance de corps, alors on travaille sur les extrêmes, des états de corps qui ne sont pas forcément ceux qu'on attend, l'endurance, les limites repoussées, la défonce, les sorties de piste, les grincements. Aller jusqu'au bout de la nuit. Et puis la question des corps féminins, la violence rentrée, les joies brisées, l'imaginaire qu'on attendrait d'une jeune femme. Y a-t-il un horizon ?

**Vous revendiquez une œuvre collective...**

Toute création est collective en ce sens que chaque interprète est créateur de sa matière, je travaille toujours avec cette idée-là. On commence par des impros, j'amène le son, les images, chacun.e tente des choses pour performer à son meilleur. J'ai aussi pensé « collectif » parce qu'elles/ils ont écrit entre elles/eux, elles/ils sont moteurs dans le choix de ce qu'elles/ils montrent.

## Entretien avec Lucia Heege Torres, Helena Humm, Xavier Mermod

3 des co-auteurs/autrices et interprètes de la promotion

réalisé par Anne Quentin (novembre 2021)

### Qu'est-ce pour vous qu'une écriture collective ?

**Lucia** - On est une promotion depuis 3 ans, c'est facile pour nous de travailler ensemble. Pour ce spectacle, les agrès sont au service de la situation scénographique, ça nous aide à les habiter d'une façon très incluse, l'individualité passe plus discrètement dans des tableaux collectifs. Après, chacun.e utilise son agrès comme elle/il sait l'utiliser avec son vocabulaire et son corps. Séverine s'appuie sur nos sensations internes, les couleurs de chacun.e.

**Helena** - Séverine nous laisse beaucoup d'espace pour faire des suggestions.

**Xavier** - Tout part des improvisations et ça on ne peut pas l'anticiper, ça vient à l'instant T. Et s'il y a une direction, on ne sait pas forcément qui va faire quoi et quand. En ce sens, c'est très collectif.

### L'univers de la fête vous correspond bien ?

**Lucia** - Être dans la fête sans y être, connaître la solitude, l'isolement de la pensée, comme dans un univers parallèle. Dans une fête on est toujours un peu ailleurs. Oui, ça nous parle.

**Helena** - Depuis la covid, j'ai un désir de liberté plus fort qu'avant les confinements. Un besoin de lâcher-prise, de tout ce qu'on n'a pas pu vivre pendant un an et demi.

**Xavier** - C'est vrai que depuis trois ans, on a l'habitude de faire la fête ensemble. Mais avant la covid, on ne se posait jamais la question du pourquoi. Mais quand, au sortir des confinements, on a ressenti le besoin de faire la fête, du coup on s'est interrogé.e.s.

### Cette création est traversée de la question du féminin aussi, parce que vous êtes 10 filles pour 5 garçons dans cette promotion. Qu'est-ce que ça vous évoque. Le féminisme ?

**Xavier** - Je prends facilement la parole, j'ai beaucoup de privilèges, j'ai toujours peur de prendre trop de place, j'aimerais m'effacer davantage mais je n'arrive pas à me défaire encore de cette position.

**Helena** - Il y a déjà un stéréotype par rapport à la femme féministe, un regard négatif : cette position de quelqu'un.e qui choisit de revendiquer les droits des femmes dans un spectacle, c'est trop attendu. C'est aux deux genres de faire le travail, je pense, pas aux féministes uniquement.

**Lucia** - Quand je fais du cirque, je veux mettre en avant que je fais du cirque, pas que je suis une femme. Les femmes doivent s'habituer à prendre la place sans se questionner. Dans cette promo, les filles prennent de la place et ça peut être un exemple pour celles/ceux qui n'y parviennent pas. On est arrivé.e.s à un point où la société se lasse du discours, il faut agir, les gens n'écoutent plus. Il ne s'agit plus de montrer les inégalités du doigt, on ne les accepte plus, c'est tout.

### Ce spectacle de fin d'études pour vous, c'est la fin d'une aventure ou un commencement ?

**Lucia** - C'est un temps de ressourcement, une sacrée opportunité pour se mettre en jeu avec un public puisqu'on travaille professionnellement à une création collective. Alors j'essaie d'être présente à ce qui se passe. C'est en me renforçant avec les autres que je regarde demain.

**Helena** - Cette fin est excitante, je me rends compte que le cirque donne plein d'outils pour tout et pas que pour le cirque et je sais que j'ai besoin de travailler encore comme interprète, il me manque beaucoup d'expérience.

**Xavier** - C'est la première fois dans ma vie que j'angoisse de l'avenir, la première fois que je ne connais pas la suite. J'ai plusieurs projets, la tournée qui arrive, je stresse de ne pas être à la hauteur et en même temps ça m'excite beaucoup. Ce spectacle, c'est mon dernier luxe avant de partir seul.

## Les artistes interprètes de la 33<sup>e</sup> promotion

**Réhane Arabi** Suisse Corde lisse



Réhane Arabi est née en 1996 en Suisse, où elle rencontre les arts du cirque durant son enfance.

En intégrant l'école "LeZarti'cirque", elle découvre les disciplines circassiennes, la danse, le clown et participe à de nombreuses représentations.

De 2012 à 2016, elle entreprend une formation d'assistante socio-éducative, alliant théorie et pratique. Ce domaine l'anime et vivre ces expériences lui apporte beaucoup.

En 2016, elle décide finalement de se lancer dans les arts du cirque avec la corde lisse. Cet agrès l'intéresse pour sa simplicité, sa souplesse, son caractère aérien

contrarié par l'appel de la gravité et son lien avec le sol.

Réhane intègre d'abord une école préparatoire à Lyon qui lui apporte des clés de scène, la pousse à créer et à explorer plusieurs "couleurs" : le rapport à l'espace, au rythme, à l'état, à l'énergie, ...

Elle décide ensuite de poursuivre son chemin dans le monde du cirque et intègre en 2018 le Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne.

Ce parcours lui permet de s'exercer également à la création collective avec le collectif *Mirr*, puis Pierre Rigal, ainsi qu'à la reprise de répertoire avec Gilles Cailleau.

Réhane souhaite explorer et expérimenter la scène de manière créative, novatrice, notamment en exploitant ses compétences acquises dans le domaine social qu'elle souhaite associer à sa pratique circassienne. Elle a pour projet de participer à *Cirqu'en Partage* à Lyon, avec l'objectif de créer un spectacle avec quatre personnes porteuses d'handicap et quatre personnes de sa promotion.

[Sa vidéo des ÉCHAPPÉES](#) (juillet 2021)

**Guilhem Charrier** France Acrodanse

Guilhèm Charrier, 20 ans en 2020, est né en région parisienne. Il pratique les arts du cirque depuis l'âge de six ans.

Ancien élève de l'école de cirque de Châtellerauld, il développe l'acrobatie comme spécialité après son cursus préparatoire à l'école de cirque de Chambéry en 2016.

Il poursuit sa formation d'acrobate au Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne.

Il a choisi de "plonger" dans l'acrobatie pour plusieurs raisons : la peur de la hauteur, l'envie incessante de bouger dans l'espace et de sauter partout, l'énergie de groupe qui se crée lors des sessions d'entraînement collectif, mais surtout pour le plaisir de se jeter, de chuter qui le fait se sentir enfant et le maintien dans l'instant.

La chute accompagne l'acrobate chaque jour, elle devient son meilleur ami, stimulant ses réflexes dans les moments les plus périlleux. Ses mouvements se canalisent avec le temps, à l'image de son tempérament en constante évolution. Son rapport au sol s'affine et l'amène doucement à développer une qualité corporelle plutôt dansée.



Guilhèm apprécie la performance et les expérimentations incongrues. Il apprend aujourd’hui à travailler en duo avec Jules Houdin en mêlant acrobatie et danse contact et affine de jour en jour son approche avec les différents sols (parquet, tapis de danse, terre, bétons etc...) qu’il a l’occasion d’explorer.

Très attiré par la musique et le travail du bois, il pratique principalement le didgeridoo (instrument à vent australien, traditionnellement lié à la culture aborigène) qu’il s’est pris à fabriquer à l’âge de 17 ans. Il joue aussi de la guitare depuis ses 10 ans et des tablas (percussions indiennes) depuis ses 19 ans.

Il est aussi passionné par la permaculture qu’il aborde comme un concept sociétal qui l’inspire tant dans son mode de vie que dans sa recherche artistique.

Guilhèm se révèle très manuel et ressent le besoin de s’ancre dans la matière à travers des pratiques artistiques.

[Sa vidéo des ÉCHAPPÉES](#) (juillet 2021)

### Andrea Cutri *Italie* Mât chinois



Il découvre le cirque dans l’école de loisirs “Fuma Che ‘Nduma” de sa petite ville, Cuneo.

Après des études en mécanique industrielle, il s’inscrit à la Flic, école du cirque de Turin pour suivre une formation plus approfondie. Malgré son goût pour l’acrodanse, discipline qui n’y est pas enseignée, il se spécialise au mât chinois.

En parallèle, il nourrit sa passion pour la danse et la gymnastique acrobatique en suivant les cours des écoles “Farco Morra” et “Reale Società Ginnastica” à Turin.

Sa formation lui permet de travailler sur différents projets et créations et de rencontrer des metteurs en scène italiens comme Francesco Sgrò, Roberto Magro, Marianna de Sanctis, Riccardo Massidda et des artistes français comme François Juliot et Florent Bergal. Il participe également à différents festivals.

Il intègre en 2018 le cursus du CNAC en passant d’abord un an sous le chapiteau de Rosny-sous-Bois, pendant lequel il se nourrit de spectacles et se forge une conscience artistique. Il travaille avec des metteurs en scène comme Fanny Coindet, le collectif MiRR, Pierre Rigal.

En 2019, il découvre les bâtiments du Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne où malgré les multiples soucis causés par l’épidémie, sa promotion profite tout de même de l’expérience de la reprise de répertoire du spectacle *Fournaise* mis en scène par Gilles Cailleau, présenté au Festival CIRCa à Auch.

Il considère qu’être sur scène est une chance pour un étudiant ou un artiste. C’est l’occasion de pouvoir être vu et écouté, mais c’est aussi une responsabilité envers celles et ceux qui regardent. C’est pourquoi il privilégie les références que tout le monde peut comprendre, pour créer un lien simple à partager avec le public. Il essaie de toujours se projeter vers des formes de représentation claires, simples, quel que soit le type de langage choisi.

Le cirque est pour lui à la fois art, jeu, amusement et rencontre, ouvert à tous et pour tous.

[Sa vidéo des ÉCHAPPÉES](#) (juillet 2021)

### Debora Fransolin Pires de Almeida *Brésil* Tissus

Débora naît en 1997 à Campinas, au Brésil. Le cirque arrive dans sa vie à l'âge de douze ans, quand elle découvre le tissu aérien dans une petite école de danse.

Guidée par sa passion du cirque, elle croise les arts dramatiques à l'université de Campinas avec le groupe de recherche "Circo Em Cena", dans le but de créer et d'explorer avec des étudiant.e.s en cirque, en théâtre et en danse.

Elle poursuit son parcours à l'école nationale de cirque du Brésil à Rio de Janeiro, qui forme des artistes depuis 25 ans. Sous l'influence des maîtres du cirque traditionnel, pendant deux ans, elle apprend les disciplines de corde lisse, mât chinois, acrobatie et tissus aériens. Elle participe à la première biennale de l'école nationale de cirque du Brésil avec le spectacle *Um pintor e uma tela em branco* mis en scène par le directeur italien Roberto Magro.

À partir de son échange avec ce metteur en scène, elle commence à percevoir un peu mieux le cirque européen. Intriguée par les deux univers du cirque, elle décide de poursuivre ses études en Europe à l'ENACR de Rosny sous-Bois.

En 2018, elle intègre la 33<sup>e</sup> promotion du Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne.

Passionnée par la hauteur, elle choisit le tissu aérien comme discipline principale, car c'est grâce à cet agrès qu'elle a appris à aimer et à se mouvoir en l'air. Mais sa passion pour la hauteur ne se limite pas à cet agrès, son travail au mât chinois évolue parallèlement. Elle entame également une recherche sur la manière de transposer ses qualités en tant qu'artiste aérienne vers d'autres espaces que la scène ou la piste, avec ou sans son agrès.

Sa formation lui offre l'opportunité de travailler avec des metteurs en scène tels que Pierre Rigal et Gilles Cailleau, et de lui faire connaître la création circassienne à travers la danse ou le théâtre.

Pendant ses trois ans de formation, elle crée un langage dynamique en contrepoint à la douceur de son tissu. Sa longue relation avec l'agrès lui permet de créer un rapport de personnification de son tissu, en essayant de le faire bouger et parler. Elle développe des conversations avec lui en remettant en question ses réflexions qui la hantent depuis toujours.

[Sa vidéo des ÉCHAPPÉES](#) (juillet 2021)



### Lucia Heege Torres *Espagne* Trapèze ballant



Lucía est née à Barcelone le 25 Juillet 1998, fruit d'une rencontre entre un ingénieur allemand, à la recherche d'une vie de bohème et une professeure d'anglais argentine, venue suivre son rêve en Europe. Elle grandit entre les sangliers et les pins qui colorent son enfance de chutes qui effacent les barrières du vertige, en dehors de cette grande ville cosmopolite.

À l'âge de 16 ans, elle intègre une école d'art et de dessin pour passer son baccalauréat dans le cœur du quartier Rava, où elle découvre des "façons alternatives de vivre", qui l'incitent à tenter les sélections de l'école de cirque Flic, à Turin. C'est là qu'elle débute au trapèze ballant. Elle y vit l'expérience sublime et addictive du vol et expérimente le travail journalier d'un corps de circassienne.



Aujourd'hui, toujours volant entre l'euphorie et le déséquilibre, Lucia réalise une recherche avec la contorsion et les limites qu'offre le corps. Une recherche nourrie par la rencontre de personnages comme Roberto Magro, Pier Giorgio Milano, Sandra Ancelot et Gilles Cailleau.

Elle se questionne sur la place qu'occupent les femmes dans la société et rêve d'engager un projet en collectif avec les femmes qu'elle a rencontrées sur son parcours. Un projet qu'elle commence à envisager main dans la main avec Federica Pini Sandrelli, une autre trapéziste qui balance et qui a aussi pour projet de réaliser un court métrage sur le sujet avec Joanna Betzer.

Parallèlement, elle développe ses autres passions comme la peinture et les arts plastiques dont elle projette une exposition et nourrit sa recherche sur la matière associée à son corps, ainsi que l'écriture, avec un recueil de ses poèmes qu'elle illustre et essaie de "musicaliser" en les mettant en voix.

*"Le cirque est pour moi le moyen de nier l'existence de la limite pour laisser la place au rêve. C'est l'endroit où se voient confrontés nos corps réels et imparfaits à une liberté totale de pensée et d'imaginaire."*

[Sa vidéo des ÉCHAPPÉES](#) (juillet 2021)

### **Jules Houdin** France Acrodanse

Jules est né en juin 1997 à Saint-Malo. Il rencontre l'univers du cirque en débutant son parcours à l'école de Châtellerault en option cirque. Il y développe l'acrobatie comme spécialité, puis l'acrodanse en école préparatoire de l'ENACR durant un an et ensuite au CNAC. Il y affine cette discipline à la fois en solo et en duo avec Guilhem Charrier, à travers l'acrobatie à deux et la danse contact.

Sa pratique acrobatique tend vers la virtuosité en mixant plusieurs styles (breakdance, capoeira, tricking) avec un intérêt croissant pour le mouvement dansé qui, selon lui, sublime la virtuosité du geste acrobatique quand on le marie à la danse.



Son attrait pour le vide et la chute se manifeste dès le plus jeune âge, où le port du casque devient vite indispensable. Puis son besoin de dépassement vient certainement de sa première discipline pratiquée en autodidacte à partir de l'âge de 15 ans, le *Parkour/Freerun*, chez lui en Bretagne, sur les plages et le mobilier urbain, comme le veut cette jeune discipline. Cette pratique lui permet de se forger un mental fort et une motivation marquée dans ses choix d'orientation de vie comme de niveau de performance.

Pour Jules, la chute porte une dimension mystique et un potentiel évolutif universel qui s'exprime à travers la brutalité de la matière. Son désir de trouver un cadre qui lui permet de se dépasser dans le mouvement acrobatique se concrétise au sein des écoles de cirque, par la rigueur et l'autodiscipline qu'y demandent l'encadrement et les enseignants.

Descendant d'une longue lignée de musiciens, Jules pratique intensivement la guitare et, dans une moindre mesure, le didgeridoo (longue "trompe" en bois, originaire des aborigènes d'Australie) et le hang (instrument de musique acoustique métallique).

À travers la scène, il ressent le besoin d'éveiller des consciences, de faire passer des messages qu'il estime urgents et essentiels à notre époque, à la fois écologiques, politiques et éthiques comme la fragilité et la remise en question de libertés durement acquises par nos prédécesseurs, la "corruptionnabilité" de l'homme ou encore la maltraitance animale. Pour autant, il rêve aussi de poésie et de moments magiques qui passeraient par le philtre de ses acrobaties.

Il pratique le yoga quotidiennement depuis 7 ans et porte une intension particulière à la dimension spirituelle dans la création et l'acrobatie, ainsi que dans chaque acte de la vie. "Création sans conscience n'est que ruine de l'âme" (inspiré de la citation de Rabelais dans *Pantagruel* "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme").

[Sa vidéo des ÉCHAPPÉES](#) (juillet 2021)

## Helena Humm Grande-Bretagne Trapèze fixe



Enfant, Helena initie sa passion pour le corps et le mouvement en pratiquant la gymnastique puis elle se tourne vers le cirque à Circomedia - Centre for contemporary circus and physical theatre (Bristol, Angleterre). En deuxième année, elle choisit pour discipline le trapèze, un choix motivé par l'intérêt pour l'architecture et la simplicité de l'objet : un cadre, un rectangle.

Après deux ans, elle intègre le Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne.

Là, elle participe à la création de *Agréable* par Pierre Rigal ainsi qu'à la reprise de répertoire avec le spectacle *Fournaise* de Gilles Cailleau.

Sa recherche est focalisée sur la précision d'un mouvement, le rebond d'énergie et le fait de casser le cadre par un travail sur les amplitudes et les différents plans. Elle voit son trapèze comme un partenaire de jeu, un appui et un repère qui lui permet de se perdre, en cherchant toujours l'équilibre et le rapport du mouvement avec le trapèze et le théâtre.

Pour Helena, le cirque c'est l'exploration, le pouvoir du corps dans tous les sens, et surtout une façon de communiquer et de partager des univers, un imaginaire, des aventures avec le public.

Elle s' imagine créer des projets en duo ou en collectif, en essayant de transformer des espaces de rue et de nature. Elle rêve aussi de créer des spectacles avec des personnes handicapées et non-handicapées, en essayant de diminuer cet écart entre la personne dite physiquement "capable" ou "non-capable". Elle espère créer des spectacles intimes et accessibles à tous, en gardant un esprit imaginatif et curieux.

[Sa vidéo des ÉCHAPPÉES](#) (juillet 2021)

## Theresa Kuhn Allemagne Fil souple

Theresa naît en septembre 1998 en Allemagne. Elle y découvre enfant la pratique du cirque dans une école de loisirs. Cette découverte et la fascination pour cet art qui en découle la conduisent à l'âge de 16 ans, pour trois années à Bristol en Angleterre, à Circomedia - Centre for contemporary circus and physical theatre, école qui met l'accent sur le théâtre physique dans les pratiques circassiennes. Depuis, elle évolue sur et sous la corde, jusqu'à intégrer la 33<sup>e</sup> promotion du Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne.

Techniquement, le fil souple s'installe facilement et crée n'importe où, en un clin d'œil, un espace de cirque. Artistiquement, il présente des propriétés fantastiques, comme sa plasticité et sa mobilité. Il lui permet de travailler dans un espace tridimensionnel tout en lui offrant la possibilité de ne faire qu'un avec elle, en épousant la forme de son corps.



Au CNAC, Theresa travaille avec beaucoup de ténacité à travailler sur cet espace horizontal autre que le sol qui implique d'autres règles et d'autres repères corporels et spatiaux. Toujours selon la devise de Nelson Mandela : "Do not judge me by my successes, judge me by how many times I fell down and got back up again". Elle a récemment engagé une recherche avec différents matériaux dont le fil de pêche et les collants.

Quand Theresa n'est pas sur un fil, elle chante. Au conservatoire, à la maison. Et elle joue de l'accordéon et du concertina.

Pendant ses trois ans d'étude en France, elle a travaillé avec Pierre Rigal, Christophe Haleb et Gilles Cailleau avec qui sa promotion a repris le spectacle *Fournaise* au CNAC et à Circa en 2020.

Après ses études, Theresa souhaite se nourrir d'expériences en tant qu'interprète avant de créer en solo et en collectif.

Elle fait déjà partie du projet « When circus is not itself anymore » de Squarehead productions sous la direction de Darragh McLoughlin. Le cœur du propos réside dans la notion de performance, d'endurance mentale et physique (de 4 à 6 heures) et sera présenté sous forme d'exposition dans des musées ou des festivals. C'est pourquoi, Theresa s'entraîne à rester plusieurs heures sans bouger, volontairement, sur le fil.

[Sa vidéo des ÉCHAPPÉES](#) (juillet 2021)

### **Liam Lelarge** France Trapèze fixe



Enfant de la balle, elle grandit au gré des tournées en chapiteau et des spectacles des Arts Sauts et du Ptit Cirk. Le moment venu, elle fait le choix de poursuivre sur cette lancée et d'entrer dans la vie artistique.

En 2015, elle intègre l'option cirque à l'Ecole Nationale de Cirque de Châtelleraut. Là-bas, elle se spécialise en tant que voltigeuse au cadre aérien.

En 2018, elle intègre le Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne en tant que trapéziste fixe avec l'idée de combiner la pratique du trapèze volant, fixe et ballant. Mais à petite échelle ! Pour cela, elle utilise une piste gonflable (Airtrack) comme tapis de sécurité. Ce dispositif permet de lier le trapèze avec le sol en jouant avec les impulsions de ce tapis de 10 mètres.

Un travail de recherche se crée alors autour des mouvements acrobatiques utilisant le rebond et l'air de cet équipement. Cela apporte un côté très terrien, très ancré à une discipline aérienne. Cette installation lui permet de retrouver, en solitaire, les sensations des grands aériens normalement pratiqués en duo ou en collectif. Elle utilise alors le terme de "trapèze pas trop fixe".

En deuxième année du CNAC, Liam rencontre Gilles Cailleau lors de la reprise de répertoire du spectacle *Fournaise*. Une expérience qui l'attire, entre montage de chapiteau, vie en collectif et musique. Ce projet lui a permis d'utiliser le chant sur scène, chose qu'elle veut développer à l'avenir.

### **Victoria Leymarie** France Fil souple

Victoria fait ses premiers pas dans le cirque à l'école Le Salto à Ales, une école de loisirs où la rencontre avec l'un de ses professeurs lui donne le goût pour les équilibres sous toutes ses formes.

Son envie d'une vie nomade, en caravane, se conjugue parfaitement avec son choix de devenir artiste de cirque. Elle décide de commencer sa formation avec l'option cirque du lycée de Châtelleraut où elle choisit comme discipline principale le fil souple. Un agrès qui lui permet de lier à la fois l'équilibre du fil de fer et la possibilité de mouvements moins formels, moins "académiques".



Une fois son baccalauréat obtenu, elle intègre l'année préparatoire de l'ENACR de Rosny-Sous-Bois. Elle y rencontre Laurent Barboux qui sera son professeur pendant deux ans et avec qui elle apprendra des bases techniques solides.

Victoria intègre en 2018 le Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne et a comme objectif de conjuguer tout ce qu'elle a pu apprendre dans ses créations personnelles.

Elle est à la recherche du mouvement autour de la corde en essayant de gommer cette image classique du fildefériste debout sur son fil. Il est un véritable partenaire de scène qu'elle cherche à faire vivre par un dialogue permanent. Pour cela, elle s'inspire de l'acrobatie, du mât chinois et du cerceau aérien. Elle donne une place importante au sol dans son travail et cherche à créer des liens entre le fil et la terre ferme, à bouger sur la corde comme elle bougerait au sol.

Etant toujours passionnée par les équilibres sur les mains, elle continue ce voyage complémentaire au fil.

En contrepoint du travail technique, elle a l'occasion de travailler avec des metteurs en scène-danseurs tels que Pierre Rigal, également cirque comme Gilles Cailleau qui l'emportent dans des univers artistiques différents et lui permettent de travailler en collectif.

Parallèlement au cirque, Victoria aime la poésie et fabriquer des objets faits de bric et de broc.

[Sa vidéo des ÉCHAPPÉES](#) (juillet 2021)

### **Kim Marro** Suisse Roue Cyr



Née en Suisse en août 1997, Kim découvre très tôt le cirque par diverses écoles et participe à de nombreux festivals en Europe. Elle pratique plusieurs disciplines circassiennes et commence principalement à approfondir la technique de la roue Cyr.

Elle décide en parallèle de se focaliser sur une forme différente d'expression artistique : la conception et création de vêtements. Après avoir terminé ses études à l'école de couture de Lausanne, elle intègre l'école de cirque Flic en Italie.

Pendant son parcours, elle participe à plusieurs spectacles tels que *Agréable* mis en scène par Pierre Rigal et *Alea* mis en scène par Roberto Magro, avant

d'intégrer le Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne, avec pour spécialisation la roue Cyr.

Elle cherche à trouver la rotation depuis un arrêt, à apporter des contrastes en jouant avec la roue immobile ou presque, avec des temps d'arrêt et des formes de suspension.

Inspirée par les arts de la marionnette, Kim commence à croiser ses deux désirs artistiques, la couture et le cirque. Dans son travail, Kim se base sur la réflexion de la création des costumes et son importance dans la mise en scène des formes circassiennes.

Elle participe à la reprise de répertoire du spectacle *Fournaise* mis en scène par Gilles Cailleau dans l'enceinte du CNAC ainsi qu'au festival Circa à Auch. Elle illustre les répétitions de *Fournaise* sous forme de dessins qui seront ensuite publiés dans l'ouvrage du CNAC *Lettre à de jeunes poètes* (2020).

Engagée en tant que créatrice et conceptrice costumes pour le spectacle *Searching for John* de la Cie La Frontera, Kim commence à apporter le fruit de ses réflexions et son univers créatif dans le milieu du spectacle vivant.

[Sa vidéo des ÉCHAPPÉES](#) (juillet 2021)



### **Xavier Mermod** Suisse Portés acrobatiques (porteur)

Né en 1995 à Sainte-Croix, dans les terres montagneuses du Jura Suisse, Xavier découvre le cirque à 14 ans dans l'école de cirque amateur LeZartiCirque.

Alors que les années passent, Xavier décroche son baccalauréat mais cherche encore sa voie.

Il débute alors son service civil dans la même école de cirque, un univers qui prend soudain de plus en plus d'importance dans sa vie.

En 2016, il rencontre Patricia Minder avec qui il débute les portés acrobatiques.

Poursuivant la voie du main-à-main, Patricia et Xavier quittent alors le territoire helvétique pour passer deux ans à l'école de cirque de Lyon, puis être ensuite admis au Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne et continuer à faire évoluer leur duo.

Aujourd'hui, son but ultime est de terminer sa formation afin de pouvoir créer, jouer, tourner mais surtout porter partout dans le monde !



[Sa vidéo des ÉCHAPPÉES](#) (juillet 2021)

### **Patricia Minder** Suisse Portés acrobatiques (voltigeuse)



Née en 1996 dans un petit village en Suisse alémanique, Patricia découvre rapidement une passion pour l'équilibre, la précision et l'envol à travers le patinage artistique.

En intégrant une école de cirque amateur, elle découvre une approche plus ludique et un partage en collectif, qu'elle aime toujours autant aujourd'hui.

Après avoir plongé dans le monde du business en travaillant dans un hôtel et avoir obtenu le certificat fédéral de capacité d'employée de commerce, elle ressent le besoin de se relancer dans un milieu plus artistique.

C'est en Suisse qu'elle rencontre en 2016 Xavier Mermod avec qui elle choisit de poursuivre ce chemin dans l'univers du cirque : tout d'abord à l'école de cirque de Lyon, puis au Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne.

Ensemble ils aiment jouer, pratiquer le main-à-main, les jeux-icariens et découvrir sans cesse de nouvelles choses.

[Sa vidéo des ÉCHAPPÉES](#) (juillet 2021)

### **Federica Pini Sandrelli** Italie Trapèze ballant

Federica voit le jour en novembre 1997 à Milan et grandit dans une famille nourrie d'art et nature. Elle se découvre très vite une passion pour le corps et le vertige en grim pant aux arbres et en s'écorchant les genoux dans les prés de la maison du lac.

Vouée à sauter d'un canapé à l'autre en "imitant le cirque à la télévision", elle pratique la danse classique jusqu'à ce qu'elle rencontre le cirque par hasard : la Piccola Scuola di Circo de Milan installe son chapiteau à deux pas de chez elle et ses parents l'inscrivent à l'âge de 6 ans. Deux ans plus tard, elle voit pour la première fois un trapèze ballant en scène. Là, elle décide que son métier sera trapéziste.



Plus tard, elle fréquente le Lycée littéraire où elle se passionne pour le latin, le grec ancien et l'écriture créative, avant d'être admise à 19 ans, en 2017, à l'École de Cirque Flic de Turin. C'est là qu'elle débute sa formation au trapèze ballant, guidée avec passion et engagement par son maître, le directeur de l'école Matteo Lo Prete. Elle passe trois ans dans ce lieu fertile d'expériences et de rencontres avec l'opportunité de participer à la création de nombreux spectacles collectifs. Elle y rencontre des personnalités telles que Roberto Magro, Claudio Stellato, Simon Thierrée, Eva Ordonez, Piergiorgio Milano et beaucoup d'autres.

En 2020, elle est admise directement en troisième année (Dnsp3) au Centre national des arts du cirque/CNAC de Châlons-en-Champagne. Ici, elle poursuit sa formation technique et artistique toujours en cherchant à trouver son empreinte personnelle pour habiter le vide.

Les arts du cirque fascinent Federica de par leur caractère universel et leur capacité à bouleverser l'âme des spectateurs par les émotions qu'ils provoquent. Mariée à son agrès, elle se sent vivante et capable d'ouvrir comme une quatrième dimension, grâce à son corps à la fois fort et féminin, vecteur de technique et d'émotion.

Federica est fascinée par l'Être sous toutes ses formes, à la fois complexe et divers. Elle souhaite dans ses créations futures fusionner in situ son langage corporel avec l'environnement naturel, sauvage. Un moyen de mêler création artistique et authenticité de l'humain et de la nature.

Actuellement elle collabore avec Lucia Heege Torres, elle aussi trapéziste ballant de la 33<sup>e</sup> promotion du CNAC, toutes deux poussées par le désir d'expérimenter ensemble, dans le partage de leur vécu et de thèmes communs.



[Sa vidéo des ÉCHAPPÉES](#) (juillet 2021)

#### **Josinaldo Tavares Pacheco** *Brésil Mât chinois*



Josinaldo est originaire de Macapa, dans le Nord du Brésil. Il déménage à ses quatre ans en Guyane Française sur le littoral de Saint-Laurent du Maroni où il suit ses études jusqu'à un baccalauréat général en filière économique et sociale.

Il découvre le cirque à l'âge de 14 ans pendant l'Art Pasi Festival avec un spectacle de cirque de l'école Latitude Cirque, en collaboration avec le cirque Farouche Zanzibar. Il participe ensuite au stage de découverte proposé et le cirque ne le quitte plus. Entre le tissu, le fil mou, l'acrobatie et le mât chinois, c'est le mât chinois qui lui convient le mieux car il lui permet à son sens de mêler beaucoup de disciplines et de varier

les mouvements à différentes hauteurs et différents rythmes.

Josinaldo a toujours aimé sauter, glisser, être en recherche constante de sensations fortes et de vitesse. Il trouve dans le mât chinois l'agrès qui lui permet d'explorer toutes les limites du corps. Il stoppe les sports que sont le bateau à voile et le VTT pour consacrer tout son temps libre à la pratique circassienne.

Pendant un voyage de découverte des écoles nationales françaises en 2016, il décide de se présenter aux concours d'écoles supérieures de cirque l'année suivante. Il intègre alors l'année préparatoire supérieure (APS) à l'école nationale des arts du cirque de Rosny-Sous-Bois (ENACR), et découvre un monde totalement différent de l'univers guyanais. Les créations se suivent avec pour metteur en scène Constance Biasotto, Fanny Coindet ou encore Pierre Rigal.

Il poursuit sa route en intégrant en 2018 le cursus DNSP au Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne.

[Sa vidéo des ÉCHAPPÉES](#) (juillet 2021)

### Acrodanse

Discipline faisant appel à l'acrobatie et à la danse. L'acrobatie est une discipline ancestrale, fondatrice des arts du cirque. Elle combine agilité, souplesse et force pour exécuter au sol des combinaisons dynamiques de sauts, d'équilibres et/ou de figures de contorsion. Depuis les années 80, les enchaînements sont enrichis par de nombreuses variations d'axes de rotation et par une chorégraphie intégrant des mouvements de danse. Cette pratique plus contemporaine lui vaut l'appellation de plus en plus usitée d'acrodanse.

### Corde lisse

Agrès aérien composé d'une corde de coton toronnée ou tressée de diamètre de 3 à 5 centimètres, disposée à la verticale à partir de laquelle l'acrobate exécute différentes clés et figures acrobatiques.

### Fil souple

Il s'agit d'un câble mince en acier, fixé et supporté à faible hauteur par deux croix métalliques posées au sol. À la différence du fil tendu, la tension du câble (ou de la corde) est relâchée de manière à créer une courbe entre les deux montants. Le fil souple est un mélange constant d'équilibre, de légèreté et d'instabilité, oscillant sans cesse. L'artiste y exécute une série de figures, d'équilibres et de sauts.

### Mât chinois

Il s'agit d'un agrès d'origine asiatique, constitué d'un poteau vertical en métal, souvent habillé d'un revêtement facilitant sa préhension. Il est fixé au sol et généralement d'une hauteur de 6 mètres. L'artiste évolue autour du mât et sur toute sa longueur pour effectuer différentes figures acrobatiques alliant force et agilité.

### Portés acrobatiques

Cette discipline fait appel à un.e porteur/porteuse qui propulse un.e voltigeur/voltigeuse qu'il rattrape sur différentes parties du corps (épaules, mains, dos,...). Les figures s'enchaînent de manière dynamique. Cette discipline peut impliquer plusieurs porteurs/ porteuses et voltigeurs/voltigeuses.

### Roue Cyr

La roue Cyr est un agrès acrobatique constitué d'un tube métallique en forme de cercle (souvent dénommée "roue Cyr", en raison de sa pratique généralement attribuée à Daniel Cyr, cofondateur québécois du Cirque Eloïze). L'acrobate s'insère dans cette roue d'environ deux mètres de diamètre, bras et jambes ouverts, pour y évoluer et réaliser à son gré des figures acrobatiques. Cette roue est un dérivé de la roue allemande.

### Tissus

Cet agrès aérien est constitué de deux pans de tissus suspendus à la verticale. L'acrobate évolue autour de ces tissus pour réaliser différentes figures acrobatiques, "clés" et lâchers. Cet agrès, qui s'apparente à la corde, autorise néanmoins une palette de figures plus large grâce aux deux pans distincts de tissus. Il fut pensé par Gérard Fasoli, aujourd'hui Directeur général du CNAC.

### Trapèze ballant

Cet agrès est apparu au cirque en 1850. Il est constitué d'une barre horizontale suspendue à deux cordes égales dont la forme évoque la figure géométrique. Il peut être installé à des hauteurs variées. La pratique du "ballant" fait appel à un trapèze simple accroché à grande hauteur, nécessitant une amplitude de 14 mètres, où se balance l'acrobate pour accomplir différentes figures et acrobaties.

### Trapèze fixe

Comme l'indique sa dénomination, l'évolution au trapèze fixe se pratique sans mise en ballant de l'agrès. L'artiste exécute différentes figures le plus souvent en rotation autour du trapèze, à des hauteurs qui peuvent se révéler très variables.

## Le Centre national des arts du cirque

de Châlons-en-Champagne



Photo Philippe Cibille

*Le cirque historique qui abrite le CNAC  
depuis sa création*



Photo Patricia Hardy

*La Marnaise – Nouveaux bâtiments du CNAC*

## Le Centre national des arts du cirque

Établissement supérieur de formation, de ressources et de recherche, le Centre national des arts du cirque a été créé en 1985 à l'initiative du ministère de la Culture. Plus de 400 artistes, représentant 35 nationalités, sont issus du CNAC. Ils sont aujourd'hui des acteurs majeurs du cirque contemporain sur la scène internationale.

Le CNAC a connu dernièrement deux étapes majeures de son évolution avec :

- le rapatriement, depuis la rentrée 2020, de la 1<sup>re</sup> année de son cursus à Châlons-en-Champagne, suite à l'avis favorable de la commission d'accréditation du CNESERAC, conjugué au partenariat avec l'Université de Reims Champagne-Ardenne (URCA) pour la délivrance d'une licence Arts du spectacle.
- le bâtiment de style contemporain dont il dispose depuis la rentrée 2015 : 1 700 m<sup>2</sup> d'espaces optimisés dédiés aux enseignements, incluant une boîte noire.

L'aménagement sur le même site d'un espace dédié aux formations techniques circassiennes verra également le jour fin 2022, avec le soutien du plan France Relance.

Le tout en complément du cirque historique qui l'abrite depuis sa création.

Le CNAC se verra ainsi doté d'un outil exceptionnel qui conforte sa place de centre national consacré aux arts du cirque.

### LES MISSIONS DU CNAC

- **la formation supérieure aux arts du cirque** avec
  - **une école nationale supérieure habilitée à délivrer le diplôme Dnsp - AC** (diplôme national supérieur professionnel – Artiste de cirque) en co-diplômation avec l'UFR des Arts de l'Université de Picardie Jules Verne par une Licence mention "Arts" - Parcours "Arts du spectacle" – Option "Arts du cirque".  
Avec la nouvelle procédure d'accréditation de son offre de formation, le CNAC organise dès la rentrée 2020 l'entièreté du cursus du DNSP (trois ans) sur son site à Châlons-en-Champagne. À partir de la promotion recrutée en 2020 (la 35<sup>e</sup>, sortie en 2023), le parcours de ses étudiant.e.s sera désormais sanctionné par le diplôme Culture : Diplôme national supérieur professionnel d'artiste de cirque (DNSP-AC) d'une part, et une licence en Arts du spectacle délivrée par l'université de Reims-Champagne-Ardenne (URCA), d'autre part.
  - **une cellule d'insertion professionnelle** qui inclut le spectacle collectif de fin d'études et l'accompagnement personnalisé des projets individuels des étudiant.e.s, ainsi que leur insertion dans des compagnies de cirque.
  - **le baccalauréat Spécialité Arts du cirque** : en partenariat avec le Lycée Pierre Bayen, le CNAC joue un rôle central dans la formation du baccalauréat Spécialité Arts du cirque en mettant à disposition de ces lycéens un dispositif riche et exceptionnel : cours de spécialisations cirque avec certain.e.s de ses enseignant.e.s permanent.e.s et de ses étudiant.e.s, accès à ses équipements techniques, à son Centre de ressources, ainsi qu'à des séances de travail, répétitions et spectacles.
- **la formation tout au long de la vie** (*lifelong learning* dans le schéma européen) avec
  - la formation continue des artistes et technicien.ne.s du spectacle vivant,
  - l'organisation de Master Class,
  - la formation de formateur.trice.s,
  - la délivrance du diplôme d'État de professeur.e. de cirque, en collaboration avec l'École nationale des arts du cirque (Enacr) de Rosny-sous-Bois et l'Académie Fratellini,
  - la validation des acquis de l'expérience (VAE),
- **un centre de ressources et de recherche** regroupant :
  - **un centre de ressources**, pôle associé de la Bibliothèque nationale de France / BnF, qui abrite un fonds d'une grande richesse sur les arts du cirque et, plus généralement, sur le spectacle vivant. Il est au service des étudiants et stagiaires, et ouvert aux chercheurs comme au grand public, dans une optique de collaboration et d'échanges avec d'autres écoles supérieures étrangères (ENC Montréal, ...). Il est également doté d'une unité de production audiovisuelle ;
  - **un service dédié à la recherche et à l'innovation** dans le domaine des arts du cirque à travers plusieurs axes transdisciplinaires :
    - le développement de projets innovants sur et à travers les pratiques circassiennes,

- la construction de passerelles et d'échanges avec des institutions d'enseignement supérieur d'art et plusieurs universités, au niveau national et international,
- la création de dispositifs pédagogiques pour l'expérimentation académique et sur la piste,
- l'organisation de journées d'études, colloques et rencontres-conférences,
- la résidence et la valorisation de la recherche académique sur les arts du cirque.

Il a fondé :

- la **chaire Innovation Cirque et Marionnette / ICiMa** en partenariat avec l'Institut International de la Marionnette, autour de 3 axes de recherche (les matériaux, le geste et le mouvement, la terminologie) : <https://icima.hypotheses.org/>,
- et la **Circus Arts Research Platform/CARP** dédiée à la recherche scientifique en arts du cirque en partenariat avec le Centre de recherche, d'innovation et de transfert en arts du cirque de l'École nationale de cirque de Montréal (CA), Circuscentrum à Gent (BE), Circusinfo Finland à Helsinki (FI), Stockholm University of the Arts (SE), Universidade Unicamp (BR) et en collaboration avec de nombreux chercheurs et chercheuses internationaux. : <https://circusartsresearchplatform.com/>.

Le CNAC, centre de référence internationale, ancré sur son territoire, défend les valeurs de l'esprit circassien, parmi lesquelles la rigueur, la maîtrise de soi, le sens du collectif, le respect de l'autre. Par la formation d'excellence qu'il dispense, il a pour ambition d'être à la pointe de l'innovation pédagogique, artistique et technique, pour se mettre plus encore au service de ses étudiants, des chercheurs et professionnels du cirque et, plus largement, du spectacle vivant.

*Le CNAC est un opérateur d'État financé par le ministère de la Culture - Direction générale de la création artistique (DGCA). Il reçoit le soutien du Conseil régional Grand Est, du Conseil départemental de la Marne, de la Ville et de la Communauté d'agglomération de Châlons-en-Champagne.*





## Le cursus de l'école supérieure du CNAC

L'histoire du CNAC est intimement liée à l'éclosion du cirque contemporain pendant ce dernier quart de siècle. Il a formé, depuis sa création en 1985, près de 400 artistes qui, pour nombre d'entre eux, ont concouru à l'essor comme au renouvellement du cirque dit de "création", et dont les œuvres singulières et la réputation ont fait le tour du monde, à l'image de celles des "Arts Sauts", de "Cirque ici", des "Nouveaux Nez", des collectifs "Anomalie" ou "AOC".

Le CNAC est à la fois une école d'art, avec toutes les ouvertures vers les autres disciplines que cela suppose, comme la danse, le théâtre, la magie nouvelle, ... et une école où l'on apprend les techniques du cirque au plus haut niveau. Il a contribué et contribue encore à l'émancipation des arts du cirque et au décloisonnement des disciplines artistiques.

Il participe à l'émergence de nouvelles générations d'artistes, des jeunes professionnels parmi les plus sollicités en France et à l'étranger. Par leur polyvalence, leur conscience artistique, ces artistes nourrissent, rendent possibles toutes les ambitions de la création contemporaine. Parmi eux, Johann Le Guillerm, Nikolaus, Mathurin Bolze, Yoann Bourgeois, Jean- Baptiste André, ...

## Privilégier la professionnalisation

Chaque année, au terme d'un cursus de trois ans, une quinzaine de nouveaux artistes de très haut niveau quitte l'établissement pour entrer dans la profession, en France, en Europe ou ailleurs.

L'insertion professionnelle au CNAC se construit tout au long du cursus par une mise en œuvre de différents dispositifs possibles de tutorats, de parrainages, de partenariats pour favoriser la professionnalisation de ses étudiants à leur sortie.

### Le spectacle collectif de fin d'études, temps fort du cursus au CNAC

La création et la diffusion d'un spectacle collectif de fin d'études, mis en piste par un professionnel de forte notoriété, sont les temps forts de la dernière année du cursus.

Ce spectacle d'école est un rendez-vous annuel important avec la recherche dans ce qu'il est convenu d'appeler "le nouveau cirque". Il donne lieu à une série de représentations, notamment à Paris (Parc de la Villette) et en région Grand Est, et permet à ces futurs artistes de se confronter à de larges publics, ainsi qu'aux professionnels et à la critique.

Les étudiants sont ainsi placés en position d'interprètes créatifs, dans des conditions proches de leur réalité future, encadrés par une équipe professionnelle artistique et technique.

### Le développement d'une identité artistique

La construction d'un projet personnel par ces jeunes professionnels est un élément essentiel du développement de leur identité artistique.

C'est pourquoi, parallèlement à la tournée du spectacle de fin d'études, le CNAC propose à ses étudiants sortants diplômés un accompagnement personnalisé de leurs projets, en étroite collaboration avec la profession.

Dans cette perspective, ils sont encouragés à se faire accompagner par un co-auteur de cirque "grand frère", pour mettre leur créativité et leurs compétences de composition au service d'une œuvre leur appartenant pleinement.

### Contact

Mathieu Antajan - Direction des Études et de l'Insertion professionnelle  
T+33 (0)6 48 93 34 54 / [mathieu.antajan@cnac.fr](mailto:mathieu.antajan@cnac.fr)

## L'histoire des arts du cirque

L'histoire du cirque moderne, initié au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle en Angleterre, se découpe en cinq grandes périodes qui correspondent à des phases de développement et sont caractérisées par des mutations artistiques et techniques qui permettent à une nation plutôt qu'une autre de s'imposer en termes de rayonnement et d'influence bien au-delà de ses frontières. La première de ces périodes, naturellement, est anglaise.

### 1770-1830 : Les pionniers



Entre 1770 et 1830, les pionniers de l'aventure, Philip Astley (1742-1814), Charles Hughes et John Bill Ricketts sont citoyens britanniques. Ils vont implanter respectivement le cirque en France, en Russie et en Amérique. Les entrepreneurs ne suffisent évidemment pas à eux seuls à marquer symboliquement une période que les artistes contribuent également à identifier et à singulariser : les apports d'Andrew Ducrow, écuyer d'exception, sont essentiels pour la formalisation du répertoire équestre. Philip Astley fait une première incursion à Paris en 1774. Il s'y installe durablement à partir de 1782 avec son fils John (1767-1821) en construisant le premier cirque stable de la capitale qu'il baptise

« Amphithéâtre Anglois ». Un aventurier italien, Antonio Franconi (vers 1738-1836), s'y installe à son tour après avoir organisé des combats de taureaux à Lyon. Il fonde la première dynastie du cirque français et ses fils, Laurent (1776-1849) et Henri dit Minette (1779-1849), vont développer le répertoire des exercices équestres.



### 1830-1880 : Le triomphe de l'équitation française



La seconde période, qui s'étend entre 1830 et 1880, voit le triomphe de l'équitation française. Andrew Ducrow disparaît en 1842 et le cirque anglais s'éteint avec lui. Le cirque français, porté par de grands entrepreneurs à l'instar de Louis Dejean rayonne sur l'ensemble de l'Europe. François Baucher s'affirme comme le plus grand écuyer de son temps et la construction du Cirque des Champs-Élysées en 1841 va influencer le développement des cirques stables à travers toute l'Europe. En quelques décennies, toutes les capitales et de nombreuses cités du vieux continent se dotent d'édifices parfois très imposants. En France, un entrepreneur comme Théodore Rancy est à l'origine de la construction de plusieurs dizaines de cirques en bois et de quelques

édifices en pierre.

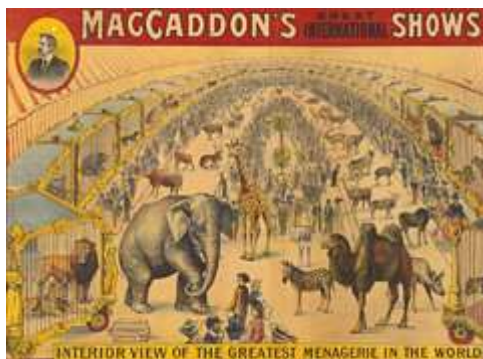
En 1859, le Toulousain Jules Léotard crée *La Course aux trapèzes*, la matrice du trapèze volant, tandis que Louis Soullier voyage en Asie. Les écuyères Pauline Cuzent, Emilie Loisset, Caroline Loyo, font triompher le charme et l'excellence de l'équitation française sur les pistes des capitales européennes et imposent l'image d'un cirque romantique et élégant dont l'avènement des trois pistes juxtaposées en Amérique signe le déclin.



### 1880-1930 : Démesure et surenchère à l'exploit



La troisième période s'ouvre avec la naissance du premier éléphant sur le sol américain : une anecdote qui va prendre les proportions d'un séisme et annoncer les bouleversements à venir. Deux nations se partagent cet intervalle décisif qui s'étire entre 1880 et 1930 : l'Allemagne et l'Amérique vont dominer le monde du cirque en inoculant à la fois le poison de l'exotisme et le goût du gigantisme à une forme équestre et acrobatique plus soucieuse de son académisme que de séduction. Les frères Hagenbeck fournissent la planète entière en créatures sauvages depuis leurs entrepôts d'Hambourg tandis que Phinéas Taylor Barnum fait entrer le cirque dans une logique de surenchère à l'exploit et de démesure de ses installations. Des dizaines d'entreprises géantes sillonnent l'Amérique, bientôt imitées par leurs homologues européens : Krone, Sarrasani, Gleich ou Kludsky alignent à leur tour les fameuses trois pistes qui font la gloire des chapiteaux outre-Atlantique. La crise de 1929 met un terme brutal à ce que certains considèrent comme un âge d'or où l'exotisme le dispute au faste des présentations et au gigantisme des espaces de représentation.



En savoir plus

- "[Mon avant-guerre](#)" par Jacques Richard.

### 1930-1990 : L'apogée du cirque soviétique et l'avènement du Nouveau cirque en France



La dernière période est également duale : elle débute en 1930 avec la sortie de la première promotion de l'École de l'Art du cirque de Moscou ouverte en 1927 et s'achève en 1991 avec l'éclatement de l'Union Soviétique. Entretemps, à partir des années 1970, s'ouvre une période de renaissance des arts du cirque en France : ce temps où s'ébauche et se formalise un autre cirque va s'étendre jusqu'en 2010. À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, le cirque soviétique entame un processus de développement extraordinaire : assimilés à de solides vecteurs de propagande culturelle, acrobates, clowns et dresseurs se produisent aux quatre coins du monde, portant haut les couleurs de l'excellence distillée par un système de formation rigoureux.



L'apogée du cirque soviétique se situe dans les années 1970, à peu près en même temps qu'émerge en Occident un courant artistique alternatif : le Cirque Bonjour (1971), la Compagnie MaripauleB-Philippe Goudard (1974), Roncalli (1976), le Circus Oz (1978), le Cirque Aligre (1979), le Cirque Barbarie-cirque de femmes (1982), le Puits aux Images (1973) devenu le Cirque Baroque en 1987, le Cirque Plume (1983), le Cirque du Docteur Paradi (1985), Archaos-cirque de caractère (1986), Théâtre équestre et musical Zingaro (1984), le Cirque Eloïze (1993) ou le Cirque du Soleil (1984) constituent l'avant-garde d'un autre cirque, soucieux d'intégrer sens et narration dans l'intégration des prouesses à un propos global. Ce foisonnement artistique est soutenu par le développement des écoles : désormais, les arcanes de l'acrobatie peuvent s'acquérir au même titre que les sciences ou les langues étrangères et ces espaces de formation vont peu à peu devenir également prescripteurs de formes et d'esthétiques.



L'éclatement de l'Union Soviétique en 1991 signe la fin d'un règne, mais la France a déjà repris la main en faisant rayonner des arts du cirque soutenus par un réseau de plus en plus dense d'écoles de loisir, préparatoires et supérieures à l'image du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne et de l'Académie Fratellini, accompagnées dans cette Renaissance artistique par l'École nationale de cirque de Montréal et l'École supérieure des arts du cirque de Bruxelles. Formatrices et instigatrices, ces institutions rassemblées en une fédération européenne contribuent à dessiner le cirque d'aujourd'hui. En 1995, à l'occasion du dixième anniversaire du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, le chorégraphe Josef Nadj met en scène *Le Cri du caméléon*, spectacle de la 7<sup>e</sup> promotion qui marque l'avènement du cirque contemporain. Là où les compagnies puisaient aux sources de l'ironie, de la nostalgie ou de la contestation, revisitaient les références et les codes de la tradition, les tenants des générations suivantes définissent un cirque en prise sur le

monde, moins soucieux de son histoire et plus enclin à questionner ses racines : le développement des créations monodisciplinaires offre à la plupart des techniques phagocytées par le cirque au XIX<sup>e</sup> siècle une nouvelle existence beaucoup plus conforme à leur indépendance originelle. Le Théâtre du Centaure (1989), Armo-la Compagnie Jérôme Thomas (1992), les Arts Sauts (1993), Les Colporteurs (1996), la compagnie XY (2005), Six Pieds sur Terre (2006), mais aussi Rasposo (1987), Le Cirque Inextrémiste (1998) la Compagnie du Hanne-ton (1999) la Compagnie 111-Aurélien Bory (2000), Un Loup pour l'Homme, MPTA-Mathurin Bolze (2001), Les Sept Doigts de la Main (2002), Race Horse company (2008), Le Cirque Le Roux (2013) et d'autres, singularisent un autre rapport au corps, à la narration et à l'agrès, privilégient l'art équestre, le trapèze, le jonglage, le fil, l'acrobatie ou créent des spectacles protéiformes où le métissage des techniques renvoie à la mosaïque des origines. Désormais, les artistes expérimentent, transcendent et se réapproprient un vocabulaire millénaire pour l'accorder à leur vision du monde et de leur désir de rendre compte de sa diversité et de ses aspérités.

Par Pascal Jacob

Source L'encyclopédie des arts du cirque CNAC / BnF :  
<https://cirque-cnac.bnf.fr/fr/chronologie-du-cirque>